

Extrait de **Context XXI**<http://contextxxi.org/l-arret-du-temps-ou-le-temps-des.html>**CONTEXTXXI N° 2**

extrait le: 17 octobre 2019

L'arrêt du temps ou Le temps des villes

poèmes – Alexis Emanuely

■ ALEXANDER EMANUELY

La ville est lourde

La ville est lourde
 comme la neige
 et le temps tue
 toutes mes habitudes
 toutes mes pierres
 toutes mes amours
 Une rayure sur un disque
 crée des rythmes imprévus
 la neige danse
 et me salue
 d'un clin d'oeil malhonnête
 La ville est lourde
 comme un oiseau
 et les mots deviennent du fumier
 et les poubelles des oreilles
 et les yeux des fenêtres
 qui dorment
 Ame inconnue
 parente de ma solitude
 Colombe grise
 sors de mon nid
 sors de tes rêves
 La ville est lourde
 comme la poussière
 Et sur des bancs en bois
 des lémures en fourrures dorées
 font leur sieste
 tandis que des chiens chassent
 les derniers esprit libres et mystérieux
 Sur les pavés
 les cadavres de la suffisance
 trahissent la poussière révoltée
 qui n'a plus la chance de revivre
 ses habitudes
 ses pierres
 ses amours
 tuées par le temps

Nostalgie nocturne

Nostalgie nocturne
 grand vide et grand silence
 au fond des verres vidés
 la fumée qui s'enfuit doucement
 de tes fenêtres
 s'introduit dans un désert
 de larmes et de pierres
 Nostalgie nocturne
 les yeux fermés te voient
 fille noire du petit jour
 enfante jalouse de l'indifférence
 la bouche étonnée t'entend
 même si tu t'es cachée
 dans une de ces usines abandonnées
 dans un de ces ermitages surpeuplés

Mare de mes rêves

Mare de mes rêves
 Ame soeur perdue sur les pavés
 Tes yeux sont bruns comme du café
 et verts comme de l'absinthe
 et noirs comme le ciel
 Mare de mes rêves
 Je t'ai trouvé
 dans une ruelle triste
 de Trieste
 pendant une nuit vide
 et chaleureuse
 Et j'ai bu de ton jus salé
 Mare de mes rêves
 Le matin une brise vénitienne
 nous a effacée

Ma démarche

Ma démarche
 est attirée par un pôle
 qui n'existe pas
 est consommée par une flamme
 qui ne brûle pas

est dévorée par une bouche fermée
 et ressemble aux mots perdus
 dans le réseau téléphonique
 dans les serpentins de la ville
 Ma démarche est hésitante
 et lente et se poursuit
 sur un chemin sans lignes
 Elle
 est un souffle au bout de la nuit
 un griffon au fond des mes rêves
 un soleil sur le ciel des mes cauchemars
 Ma démarche finira sûrement
 dans les baisers d'une main pâle
 qui aura dévoilé mes illusions
 et mes espoirs

Les silences et les mystères

Les silences et les mystères
 de ma ville
 s'étalent devant moi
 comme un livre fermé
 qui ne s'ouvre que lentement
 Ses pages
 une par une
 forment un monde
 ni clos ni ouvert
 forment un monde
 continu, gris et gai
 forment un labyrinthe vert
 dont les chemins sont décorés
 avec le bruit
 des machines inconnus
 et avec les images
 d'un temps évanoui

Toi ma guitare qui repose

Toi ma guitare qui repose
 sur les montagnes de ma chambre
 Je ne te sais pas jouer

Je n'ai jamais su
comment glisser ma main sur tes
cheveux
Pour sortir ta voix
Toi ma guitare qui repose
sur les montagnes de ma chambre
Je n'ai pas appris de te vivre
de te rendre ivre
de me soumettre à ton chant
Et quand je te regarde
Tu pleures d'être endormie
Toi ma guitare qui repose
sur les montagnes de ma chambre
Tu ressembles à ma vie
Qui comme toi
est tombée dans une pièce blanche
pour se perdre sur un sommet



La cicatrice du soleil

La cicatrice du soleil
éjecte de la lumière qui se perd
sur les couleurs de ma maison
Le chapelier enchanté se moque
des ombres qui tombent
sur ses enfants humides
couchés dans la cour
et se moque des chaussures
qui reposent sur les pierres
encore dormantes
La cicatrice du soleil
découvre les briques
malades et fatiguées
les pavés en bois
décorés par le temps
les fenêtres cassés et cachées
derrière des visages de fleurs
La lumière est un tapis décoratif
pour les farceurs du jour
et un besoin mortel
pour les obsédés de la ville

Fantaisie

Fantaisie
Voix douce que j'entend
d'où viens-tu ?
Un murmure amoureux
d'une jeune femme
ne pourrait pas être plus beau
que la vibration de ton souffle
Fantaisie
Voix douce que j'entend
Voix secrète des escaliers
et des vieux murs
Voix d'un lac
et voix d'un visage muet
Fantaisie
Touche moi avec ta langue
caresse moi avec les doigts de ton soupir

Enfouis-toi liberté

Enfouis-toi liberté
Enfouis-toi avant que l'on t'attrape
Mais nos mondes sont trop petits
et les hasards sont trop fréquents
pour être vrais
pour t'offrir l'asile nécessaire
Enfouis-toi liberté
prisonnière de mes doutes
Même si mes frontières
sont des serrures inébranlable
Jeu répétitif de mon espoir
dépasses ces murs
pour détourner la logique du dénouement
pour inverser les miroirs
pour finir avec mon errance contrôlée

Cintra

Cintra
Quand je rêve de toi
de tes montagnes
de tes forêts
de tes palais
de ton soleil vert
et de tes têtes en marbres inachevées

Je me sens coupable
de ne pas être une pierre
d'un de tes corps
de ne pas être une fenêtre
d'une de tes faces
de ne pas être un grain de sable
sur la pâte d'un de tes chats
Cintra
Quand je rêve de toi
Mon âme se retrouve
dans une de tes ruelles
perdue comme un ange dans le paradis
perdue comme un diable dans l'enfer

Tajo Danube

Tajo Danube
fleuves qui m'emportent
dans l'oubli dans le fini
fleuves sur lesquelles mes yeux
flottent comme des Titans
Sur vos rives poussent
les fleurs en pierre
qui font le monde
de mes rêves
et le monde
de ma vie
Tajo Danube
le Bairro Alto et sa sorcière verte
le cimetière des sans-noms
et ses Jésus argentés
vous saluent comme des vieux amis
me saluent comme des parents

Alexander Emanuely: Seit Juni 1999 Redakteur und von September 2001 bis 2005 geschäftsführender Redakteur, seither Vorstandsmitglied von **Context XXI**. Vorstandsmitglied des *Republikanischen Clubs* — *Neues Österreich*, Sprecher der *LICRA-Österreich*. Freier Autor in Wien.

Licence de cette contribution
Copyright
© copyright auteur de l'article